

Duché de Brunswick

Octobre 15 1785

Bronsvic le 15 1785

52126

Mon cher frere mi lord Cornwallis ma demande une lettre pour  
vous, et je suis charmé quand je peu vous entretenir sans temoins  
dans ma dernière je vous en parle d'Auguste, et de ses chagrin toutes  
ses lettres me rassurent pour le present, et l'Imperatrice qui prend sa  
defense haute a la main, nous a fait parvenir ses intentions obligantes  
si est inevitable une separation. sa lettre est d'un stile toute a fait  
nouveau, et bis decide de revoir le P de W si continua de maltraiter  
sa femme, elle dit que le J Det le J D sont les de se brouiller, elle  
ne s'explique pas fort poliment au Duc qui a fait qu'il ne me pas  
montré la lettre, comme tout ce qui ne flatte pas notre amour  
propre lui est si sensible. qu'il devroit dans ce moment disoit.  
mais son indiscretion me fait souffrir vis a vis des étrangers, ou  
il veut ce faire valoir, et quand il apprend qu'à Vienne on ne le  
nomme que le bout de queue de l'Allemagne, il rentre dans sa  
coquille. le roi de Prusse vient <sup>d'un pays</sup> le Duc d'Orléans a la mort du P J pour  
mon petit Guillaume. c'est un bien beau établissement pour lui, le  
Duc de Courland qui viendra ici a enoir de donner sa fille a un de  
mes fils cadets elle aura 5000 million. je voudrais que cela fut  
Auguste il feroit un bon mari, et un très bon garçon, je donnerais  
tout au monde qu'il fut l'aîné comme ille de l'application, et  
beaucoup de bon sens, et nous donnera le moins de peine je sais.

sur tout ce que j'apprend de Charles est a son avantage, on l'aime en  
Suisse, mais il sera toujours fort pesant, et ennuyeux, il ne doit pas se marier  
de sitot et je crains qu'on le traitera comme un enfant a son retour  
qui lui paraitra étrange apres s'être vu son propre maître pour  
deux ans. Je suis mon cher frere

Votre très tendrement attachée

et très obéissante servante.

et Suzanne

Auguste